Métro (Montréal), no. Vol. 15 n° 200
Monde, lundi 14 décembre 2015 679 words, p. 18,19

Début d'une longue route pour la Terre

Dominique Cambron-Goulet; Sébastien Tanguay

Pour la première fois de son histoire samedi, l'humanité réunie au chevet de la Terre malade a adopté un accord visant à limiter le réchauffement de la planète. Pour que ce retentissant succès diplomatique devienne la planche de salut espérée par tous, il faut maintenant que les 195 nations s'engagent à appliquer chez elles les efforts prévus par l'accord. L'entente conclue à Paris constitue donc le point de départ d'une longue épopée devant permettre à l'humanité d'atténuer l'incidence qu'a son existence sur l'écosystème qui l'entoure. Métro a fait le point.

2 Une ère nouvelle

L'entente signée à Paris ne règle pas tout, loin s'en faut. Les calottes polaires demeurent en péril, les océans continuent de monter, les forêts et les coraux risquent encore la disparition, et les cataclysmes naturels exacerbés par le réchauffement menacent encore des millions de personnes sur Terre.

Néanmoins, si l'accord est mis en œuvre par tous les États qui l'ont adopté, il permettra de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'une manière sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

«Je pense que la COP21 de Paris va changer le monde, s'est enthousiasmé Christopher B. Field, un des plus éminents spécialistes des changements climatiques aux États-Unis. Nous n'avons pas résolu le problème, mais nous avons jeté les bases de la solution», a-t-il affirmé au New York Times.

3 Droit de retrait

Trois ans après l'entrée en vigueur de l'entente, soit en 2023, tout pays signataire pourra se retirer de l'accord en le signalant à l'ONU.

Chaque pays devra faire ses propres efforts pour réduire sa pollution. Mais chaque État sera légalement obligé de rapporter la quantité d'émissions qu'il émet et les mesures qu'il prévoit pour les réduire tous les cinq ans. On espère ainsi que la pression internationale encouragera chacun à vouloir faire bonne figure.

1 Objectif ambitieux

L'entente finale de la Conférence de l'ONU sur les changements climatiques (COP21) souligne l'urgence de limiter l'impact des gaz à effet de serre (GES) d'ici 2020, pour que la hausse de la température globale de la planète se situe bien en deçà de 2°C par rapport à son niveau pré-industriel. Il est aussi précisé qu'il faut s'efforcer de viser une augmentation maximale de 1,5 °C - ce qui constitue une victoire pour les petits pays insulaires dont l'existence est d'ores et déjà menacée par la montée des eaux.

Chaque pays est res/ponsable de déterminer les efforts qu'il est prêt à consentir pour respecter l'entente - celle-ci n'entrera en vigueur qu'en 2020, si 55 pays représentant 55 % des émissions de GES la ratifient.

Pour l'instant, 186 pays sur 195 ont publié leurs objectifs. Les efforts annoncés, même combinés, entraîneraient tout de même un réchauffement de 3°C, selon les estimations scientifiques.

C'est pourquoi l'entente prévoit une révision des objectifs à tous les cinq ans à partir de 2020. Un pays pourra changer sa cible à tout moment - à condition que celle-ci soit plus ambitieuse que la précédente.

Encadré(s) :

«Faire face à ce défi»

«Nous avons montré au monde que nous avions la volonté et la capacité de faire face à ce défi.»

Barack Obama, président des États-Unis

«L'heure d'agir»

«Aujourd'hui, nous célébrons. Mais demain, nous devrons agir.»

Miguel Arias Cañete, commissaire à l'énergie de l'Union européenne et négociateur en chef de l'UE sur le climat

«À nous de jouer»

«Maintenant, le travail pour qu'ils tiennent leurs promesses commence. 1,5 °C? À nous de jouer.»

Bill McKibben, célèbre écologiste américain

Des riches aux pauvres

137 G$

L'entente prévoit que les pays industrialisés versent un minimum de 137 G$ - ou 100 G$US - par an aux pays plus pauvres pour les aider à établir une économie verte et leur permettre de faire face aux conséquences du changement climatique.

«Historique»

«C'est un moment historique. Pour la première fois, nous avons un accord vraiment universel.»

Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU

«La plus belle révolution»

«C'est la plus belle et la plus pacifique des révolutions, la révolution pour le changement climatique.»

François Hollande, président de la France

© 2015 Métro (Montréal). Tous droits réservés.

The present document and its usage are protected under international copyright laws and conventions.